



HAL
open science

Histoire de l'occupation du sol et mobilité du paysage dans la région de Saint-Blaise et des étangs (13)

Frédéric Trément

► To cite this version:

Frédéric Trément. Histoire de l'occupation du sol et mobilité du paysage dans la région de Saint-Blaise et des étangs (13). Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités de la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur, 1989, 5, pp.188-192. <halshs-01839483>

HAL Id: halshs-01839483

<https://shs.hal.science/halshs-01839483v1>

Submitted on 15 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DIRECTION DES ANTIQUITES
de la
REGION PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

**NOTES D'INFORMATION
ET DE LIAISON
(5. 1988)**

Ouvrage publié avec le concours des Conseils Généraux des Alpes-de-Haute-Provence,
Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, du Var et de Vaucluse

Ministère de la Culture, de la Communication,
des Grands Travaux et du Bicentenaire

le **GALLIA** nouveau est arrivé

Enfin **50 % de réduction de prix**

pour **50 % d'augmentation de savoir !**

Voici un livre qui, pour 200 F, vous donne ce qui auparavant vous coûtait 400 F environ :
un panorama complet (de la Préhistoire à nos jours) de l'archéologie française

deux volumes en un, pour le prix d'un,

révolutionnaire, non ?

Achetez-le, faites-le acheter...

La diffusion est assurée par

Les Presses du CNRS
20-22 rue Saint-Amand
75015 PARIS
tél. 16 (1) 45 33 16 00

ou Librairie du CNRS
295 rue Saint-Jacques
75005 PARIS
tél. 16 (1) 46 34 79 09

Conception et coordination : Armelle Guilcher, Mireille Pagni
Traitement informatique des textes : Lucienne Ferréri
Cartes des départements : Christian Hussy et Jean Prodhomme
Dessin de la couverture, p. 4 : Philippe Boissinot avec la complicité de F'Murr, Uderzo et al.

Imprimerie Pronto Offset
22 chemin Saint-Jean-du-Désert
13005 MARSEILLE

1989



DIRECTION DES ANTIQUITES

de la

REGION PROVENCE - ALPES - COTE D'AZUR

REUNION ANNUELLE DES ARCHEOLOGUES

25 - 26 février 1989

NOTES D'INFORMATION ET DE LIAISON 5 - 1988

Tableau des opérations réalisées en 1988 dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

	Alpes H.-Prov.		Hautes-Alpes		Alpes-Mar.		B.-du-Rh.		Var		Vaucluse		prospections		TOTAUX		Total	
	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP		
S	3				2		5		8	3	11	4			29	7	36	S
SU	9	1	4	2	4		43	2	19	1	16	1			95	7	102	SU
SP	2				1		1	1	1			1			5	2	7	SP
SPDP	2	1	1		1		3	1	1		3	2			11	4	15	SPDP
SPP			1								1				2		2	SPP
FP	1				1	1	6	2	4	1	1	3			13	7	20	FP
FPP			1			2	4	1	3	1					8	4	12	FPP
P													8	11	8	11	19	P
PI													5		5		5	PI
DDP			1				1		1				1		4		4	DDP
R						1										1	1	R
AH	17		8		9		63		37		32		14		180			AH
AP		2		2		4		7		6		11		11		43		AP
																	223	

S	Sondage
SU	Sauvetage urgent
SP	Sauvetage programmé
SPDP	Sauvetage programmé Délégation Permanente
SPP	Sauvetage programmé pluri-annuel
FP	Fouille programmée
FPP	Fouille programmée pluri-annuelle
P	Prospection
PI	Prospection inventaire
DDP	Diagnostic Délégation Permanente
R	Relevé

1988 a encore été une année placée sous le signe du changement, tant pour l'archéologie régionale que nationale. Il faut signaler tout d'abord pour notre région la prise de fonction effective du nouveau Directeur des Antiquités. Immanquablement, cela a entraîné quelques modifications dans le fonctionnement d'un service dont la vie quotidienne reste cependant toujours aussi "agitée" et pleine d'imprévu.

Pour la première fois depuis quelques années, le poste de directeur est resté stable et nous avons enregistré quelques mouvements et événements qui auront des conséquences positives :

– Arrivée d'un agent technique de bureau qui a pris en charge l'ensemble des problèmes de comptabilité ; lorsque l'on sait que la Direction des Antiquités de PACA gère maintenant (toutes origines de financement confondues) environ 10 000 000 F, on mesure l'ampleur de la tâche ; et cela a permis de disposer du temps nécessaire pour prendre enfin en compte tous les problèmes juridiques que représente l'application de la législation sur les fouilles.

– Mise en chantier de la réfection, au rez-de-chaussée de la DRAC, des locaux affectés à la Direction des Antiquités.

– Aménagement des salles du rez-de-chaussée de notre antenne de Toulon (CDAV).

– Détachement d'un conservateur, pour un an renouvelable, au CNRS où, espérons-le, loin des surcharges administratives, il pourra se consacrer à la rédaction de nombreux travaux monographiques ou synthétiques, restés jusque là en attente.

En 1988 l'activité archéologique s'est poursuivie à un rythme très soutenu : avec 223 opérations (cf. tableau récapitulatif), toujours principalement localisées dans les Bouches-du-Rhône, le Var et le Vaucluse ; le lent développement se poursuit cependant dans les départements alpins. Le nombre d'opérations programmées reste stable, et les sondages, sauvetages urgents et surtout les prospections connaissent un essor mesuré. Ce bulletin de liaison illustre parfaitement la qualité de ces opérations et l'importance des résultats.

Les travaux effectués dans la région seront également signalés à l'échelon national (et international) dans les informations de *Gallia* (1987-1988, 2) qui vont paraître en 1989, sous leur nouvelle formule : un seul volume regroupant Préhistoire et Histoire (y compris le Moyen Age et l'Epoque Moderne) ; cette publication permettra de mieux mesurer le chemin parcouru et le progrès des connaissances depuis trois ans.

Au niveau national l'archéologie a connu en 1988 d'importants soubressauts que l'on peut considérer comme une véritable crise de croissance. Cette crise, déjà en cours depuis quelques années, reste liée d'une part à la constante augmentation de l'archéologie de sauvetage, et d'autre part à la volonté légitime de la Sous Direction de l'Archéologie de mieux coordonner les procédures d'évaluation des coûts et des programmes au niveau national. Ceci a conduit à un début d'asphyxie du CSRA, et c'est pourquoi un nouveau mécanisme de fonctionnement de la Délégation Permanente a été mis en place ; cette DP (émanation du CSRA) se réunit une fois par mois afin d'examiner les propositions de sauvetage programmé ; ce mode de fonctionnement doit être encore amélioré avec à terme une meilleure maîtrise des "urgences". La tendance à la multiplication des opérations pluriannuelles, fouilles et sauvetages, est un autre élément positif dans le circuit de l'examen des demandes d'autorisation de fouilles. mais une telle augmentation en permanence des opérations archéologiques, directement liée au renforcement des Directions en personnel et en moyens législatifs, a entraîné

dans son sillage tout un cortège de problèmes humains importants dont le plus crucial actuellement est celui des contractuels ; comment le résoudre à moyen terme et dans des conditions acceptables par tous ?

Cette question n'est pas nouvelle (cf. notre avant-propos aux Notes d'Information et de Liaison n° 4, p. 6) ; elle fait actuellement l'objet de réflexions à tous les niveaux et le Ministre de la Culture et de la Communication en a été saisi. La résolution de ce problème nécessite la mise en place de nouvelles orientations et un commencement de solution peut être espéré pour 1989, puisqu'en effet à la demande du Ministre deux études sont actuellement en cours en vue de réformer d'une part l'AFAN et d'autre part le financement et le fonctionnement de l'archéologie de sauvetage. Autre élément, l'augmentation des postes mis aux concours, tant au Ministère de la Culture, au CNRS, qu'à la DMF et dans les Universités, sans oublier les postes offerts par les collectivités locales. En ce qui concerne cette dernière probabilité, une réflexion a été conduite en 1987-1988 par l'Association Nationale des Archéologues de Collectivités, et la Conférence des Directeurs. Un texte commun a été adopté (cf. annexe) qui, s'il n'est pas révolutionnaire, pose les bases d'une harmonisation nécessaire des relations entre les Directions des Antiquités et les archéologues de collectivités. Mais, bien entendu, à aucun moment il n'a été possible de lever l'ambiguïté qui existe entre la multiplication de ces postes et l'absence totale de décentralisation en matière d'archéologie.

1989 sera donc, comme 1988, une année de réflexion et de changement. C'est pourquoi nous attendions tous avec impatience la communication sur la politique archéologique nationale de J. Lang. En tout état de cause et très concrètement, il faut noter qu'en principe au moins 18 postes (10 d'ITA et 8 de conservateurs) devraient être créés à la Sous Direction de l'Archéologie cette année et pourvus par voie de concours. C'est une aubaine qu'il ne faut pas négliger, même si dans un premier temps elle nécessite pour les lauréats un changement de région. La mobilité tant décriée ou, pour le moins, crainte, n'est-elle pas un facteur d'enrichissement important ?

Parmi les autres aspects positifs, notons que plusieurs textes législatifs qui devraient permettre une meilleure protection du patrimoine archéologique terrestre et sous-marin, sont annoncés.

N'oublions pas enfin que la fin de l'année 1989 et le début de 1990 verront l'inauguration au Grand Palais à Paris de l'exposition "30 ans d'archéologie française" et le début de l'Année de l'Archéologie. Différentes manifestations régionales sont d'ores et déjà prévues dans ce cadre : colloques scientifiques, expositions, plaquettes d'informations pour le grand public.

Nous entrons dans une période charnière et cela n'est ni facile ni simple à assumer. Plus que jamais nous devons redoubler d'efforts pour nous adapter, proposer, réagir... Toutes et tous avons un rôle important à jouer.

Formulons en ce début d'année tous nos vœux de réussite à ces entreprises majeures pour notre histoire et notre patrimoine et, si d'aventure, quelque esprit chagrin s'interrogeait sur le bien fondé de notre action ou sur l'intérêt réel de nos missions et de nos travaux, rappelons lui alors cette phrase de Fernand Braudel :

« Un présent sans passé n'a pas d'avenir »

Jean-Paul JACOB
Directeur des Antiquités de
Provence-Alpes-Côte d'Azur

André D'ANNA
Directeur-Adjoint des Antiquités
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

moment, finissent par nuire à une évaluation objective dans la mesure où le moindre habitat de hauteur est immédiatement qualifié d'*oppidum*.

L'attention portée au milieu se marque aussi par le désir de tenir compte des systèmes agricoles qui ont privilégié tel ou tel type de sol se rencontrant sur telle ou telle forme du relief.

Aux Sciences de la Terre, il n'est pas seulement demandé des cartes de "susceptibilité archéologique". L'inventaire archéologique en cours de réalisation s'insère dans un travail mené de concert avec M. Jorda et M. Provansal qui se sont donné pour but d'analyser des systèmes de causalités naturelles et anthropiques régissant l'histoire de l'environnement littoral au cours des derniers millénaires.

Pour eux le problème se pose dans les termes suivants : bassin presque fermé, tardivement remis en eau au Postglaciaire (vers 7000 BP), l'étang de Berre constitue le réceptacle des apports sédimentaires liés à l'histoire morphogénique de l'arrière-pays. Il s'agit de préciser les rythmes de cette sédimentation et la dégradation spécifique des bassins-versants depuis le Néolithique. Le bilan sédimentaire littoral, globalement déficitaire depuis la Protohistoire, favorise un recul, parfois rapide, de la plupart du linéaire côtier, qui différencie l'étang de Berre des étangs languedociens. La position du trait de côte reflète, à chaque époque, un équilibre complexe entre les apports détritiques et les variations altimétriques du plan d'eau. Deux nappes sédimentaires paraissent coïncider l'une avec le début des défrichements (nappe néolithique à protohistorique), l'autre, moderne, avec le maximum de la charge démographique rurale (optimum agricole du XIXe s.) engendrant l'extension des appareils deltaïques et des paysages palustres côtiers. Mais la longue période "biostasique" qui sépare ces deux épisodes détritiques correspond à des modes très différents de gestion du sol (depuis l'Age du Fer à la Romanité et au Moyen Age). L'un des problèmes rencontrés pour évaluer la part de l'action de l'homme sur l'évolution du paysage est la prise en compte des multiples variables qui interfèrent avec l'anthropisation, en particulier la variabilité climatique.

Histoire de l'occupation du sol et mobilité du paysage dans la région de Saint-Blaise et des étangs (13)

M. Frédéric TREMENT

Le travail de Maîtrise réalisé en 1988 sous la direction du professeur Philippe Leveau s'inscrit dans le cadre de l'A.T.P. Piren : « Histoire de l'environnement et des phénomènes naturels, mobilité des paysages et histoire de l'occupation du sol ; il répond à un double objectif :

- d'une part étudier la dynamique du peuplement dans une région marquée par une intense présence humaine, identifier les phases de rupture, de continuité ou de mutation dans l'occupation du sol, et évaluer l'évolution de la pression anthropique ;
- d'autre part, esquisser une étude de la mobilité du paysage à travers les jalons fournis par l'archéologie, les textes et l'approche des sciences de la terre et de la nature.

La finalité de cette problématique est d'établir un lien entre géosystèmes, écosystèmes et systèmes sociaux, à travers une lecture historique des données archéologiques et des processus morphogénétiques qui sont à l'origine du paysage actuel.

Le secteur des étangs, situé en marge de la Crau à mi-chemin entre Arles et Marseille, recouvre cinq communes en tout ou partie : Saint-Mitre, Port-de-Bouc, Martigues-nord, Fos-sur-Mer, Istres. A l'époque préromaine la région dont Saint-Blaise est le centre se situe à la limite occidentale de la *chôra* massaliote. A l'époque romaine, le secteur des étangs se retrouve dans le territoire attribué à la colonie romaine d'Arles (fig. 57).

Etat de la question

87 sites au total ont été repérés et cartographiés. 48 nouveaux sites ont été découverts. Au total, ce sont 65 sites qui ont pu être effectivement prospectés, soit 75 % de l'ensemble. Durant la Préhistoire, une trentaine de points sont plus ou moins fréquentés, dont une dizaine seulement ont livré un abondant mobilier. Un peu plus d'une quarantaine de sites sont occupés à l'Age du Fer, et près d'une soixantaine à l'époque romaine. Tous ces indices témoignent d'une emprise croissante de l'homme sur le milieu et de l'existence de trois grandes phases d'occupation du sol dans la région des étangs entre le VII^e s. av. n. è. et le VII^e s. de n. è. : le premier Age du Fer, le Haut Empire et l'Antiquité tardive.

Les témoins céramologiques les plus fréquents sont caractéristiques de la fin de l'Antiquité : ce sont la céramique grise paléochrétienne (873 fragments soit 37 % du total de la céramique recueillie et 22 % du total des fossiles directs) et l'amphore africaine tardive (740 fragments soit 18,5 % de l'ensemble des fossiles directs). Viennent ensuite, par ordre décroissant, la sigillée sud-gauloise (335 fragments soit 14 % du total de la céramique), l'amphore italique et gréco-italique (317 fragments), la céramique culinaire africaine (224 fr.), l'amphore marseillaise (219 fr.), la céramique sigillée claire A (198 fr.), l'amphore étrusque (170 fragments, soit 10,5 % du total des amphores), l'amphore gauloise (129 fr.), la sigillée claire B (104 fr.), etc.

- La région des étangs est fréquentée dès la *fin du Paléolithique supérieur*, vers 10 500 av. n. è. La prospection a mis en évidence une fréquentation de la bordure des étangs au *Néolithique moyen et final*. Méconnue jusqu'à présent, l'occupation de la région au *Chalcolithique* est désormais largement démontrée par la découverte de nombreux sites, dont certains ont livré un mobilier abondant.

- Le *premier Age du Fer* est marqué par une étape majeure dans le développement de l'anthropisation du milieu. Les prospections ont mis en évidence l'existence d'un habitat dispersé très dense dans la région de Saint-Blaise, localisé sur de bas plateaux, en pied de versant ou même en bordure de marécages. Les précisions chronologiques fournies par l'abondante récolte de fragments d'amphore étrusque attestent la précocité de son apparition dès le début du VI^e s. C'est à ce moment précis que se dessine l'activité future de la région des étangs, au travers d'habitats nouveaux dont beaucoup prospéreront jusqu'à l'époque romaine.

- Avec la *conquête romaine* se met en place une nouvelle hiérarchie de l'habitat (fig. 58). Mais la fréquence de la céramique campanienne et arétine sur la grande majorité des sites gallo-romains est-elle le gage d'une précocité remarquable de la romanisation ? N'est-elle pas plutôt le signe d'une continuité de l'occupation entre l'Age du Fer et le Haut Empire ? Un certain nombre de sites d'habitat dispersé du Haut Empire fonctionnaient déjà à l'Age du Fer. Si l'apport le plus marquant de la romanisation réside dans la mise en place d'un réseau de *villae*, le petit nombre de celles-ci et leur situation excentrée contrastent avec la situation rencontrée dans la basse vallée de l'Arc. En revanche, il faut souligner la densité remarquable du petit habitat dispersé non structuré : on ne compte pas moins de 36 à 37 sites de ce type. De cette situation résulte une dualité apparente durant le Haut Empire entre le réseau des *villae*, toutes situées en dessous de la cote 25, et la trame d'un habitat dispersé de tradition indigène, qui se développe sur les plateaux et en bas de versant. La recherche d'une complémentarité des ressources apparaît ici avec évidence, et explique la coexistence de deux modes de mise en valeur du terroir. Les *villae* s'inscrivent en effet de manière à la fois supplémentaire et complémentaire dans un système rural déjà constitué. Les zones basses, jusqu'alors inexploitées en raison des contraintes imposées par les étangs, le sont probablement désormais grâce à l'apport technologique des Romains, qui confère aux agriculteurs une maîtrise nouvelle du milieu pastoral.

- L'*Antiquité tardive* est assurément la période qui aura le plus retenu mon attention au cours de cette enquête. C'est elle en effet qui a livré la plus importante quantité de mobilier et le plus grand nombre de sites, devançant en cela le Haut Empire. D'autre part, l'intérêt de cette période réside dans l'ori-

N°	SITE	HAUT EMPIRE			BAS EMPIRE		ANTIQUITE TARDIVE		
		Ier s.	Ier s.	IIè s.	IIIè s.	IVè s.	Vè s.	VIè s.	VIIè s.
01	Saint-Blaise								
02	Castellan								
03	Martigues-l'Île								
04	Saint-Gervais								
05	Clapières								
06	Péricard								
07	Saint-Macaire								
08	Courtine								
09	Valentoulin								
10	Mérindole								
14	Collet-Redon								
16	Pointe Baumasse								
18	Saint-Michel								
19	Barabant								
25	Lèbre/Magrignane								
27	Toti								
28	Saint-Pierre								
31	Saint-Martin								
32	Saint-Jean								
33	Quartier Castellan								
37	Tholon								
38	L'Hauture								
40	Cantepèrdrix								
41	Mazet/Lavalduc								
42	Fourques								
43	Mazet								
46	Barhousade								
48	Lavalduc/Mazet								
49	Patorgues								
51	Grande Cabane								
52	L'Escaillon								
53	Tourtoulane								
54	Saint-Blaise/Plan d'Aren								
55	Les Enconques								
56	Castelveyre								
57	La Pinède								
58	Citis/le Desté								
59	Tours-Gros								
60	Plan d'Aren								
63	Valentoulin/OTAN								
67	Saint-Blaise/Lavalduc								
71	Collet de Carbonnière								
74	Le Mazet								
75	Le Mazet								
76	Le Mazet								
77	Mazet/Nord								
78	Mazet/Nord								
79	L'Archevêque								
80	L'Archevêque								
81	Les Errares								
82	Antessane								
83	Mourre-Poussiou								
84	Pichotty								
84	Engrenier								
85	Engrenier								

fig. 58 13 - Région Saint-Blaise et les étangs : tableau de séquence chronologique de l'occupation de la région à l'époque romaine.

ginalité des modalités de l'occupation du sol, caractérisées par le développement précoce d'un habitat groupé de hauteur, et la persistance jusqu'à une époque très tardive d'un habitat dispersé. Ce dernier est largement hérité du Haut Empire : sur 37 sites du Haut Empire, 29 fonctionnent encore aux Ve et VIe s. Certains sites existaient déjà au premier Age du Fer. La découverte de céramique grise à bandeau et d'amphore orientale sur plus d'une dizaine de sites atteste la vitalité de cet habitat jusqu'au début du VIIe s.

Conclusion et problématique de la recherche

La topographie du secteur des étangs était particulièrement propice à une implantation de l'habitat sur les hauteurs, naturellement à l'écart des contraintes imposées par le milieu palustre. L'absence de vastes étendues fertiles, la présence envahissante des étangs, l'humidité régnant dans les zones basses, la mauvaise qualité du sol, n'étaient pas favorables au développement d'une agriculture prospère. Paradoxalement, l'habitat dispersé apparaît comme un élément permanent, invariant – et je serai tenté de dire anhistorique – de l'évolution de l'occupation du sol dans la région des étangs. Son développement très précoce semble avoir été la réponse la mieux adaptée à la situation imposée par le milieu naturel. Comment s'expliquer, sinon, sa longévité exceptionnelle, sa persistance pluriséculaire, depuis le premier Age du Fer jusqu'à l'aube du Haut Moyen Age ?

La mise en corrélation des données naturelles et des données de l'occupation humaine soulève une série d'interrogations auxquelles il faudra tenter d'apporter des éléments de réponse. Trois axes de réflexion seront retenus :

- le rôle des étangs dans la localisation des sites et plus généralement dans l'organisation spatiale et économique des groupes humains riverains ;
- l'impact de la mise en culture, de l'emprise et de la déprise agricole sur les étangs ;
- enfin, la domestication volontaire, réfléchie et rationnelle du milieu palustre.

Haute vallée de la Siagne. Prospections (83-06) Grottes aménagées du XVIe s.

M. Stéphane FULCONIS

Depuis 1984, S. Fulconis a entrepris des prospections dans la haute vallée de la Siagne. En 1987-88, ces prospections ont été essentiellement axées sur le cours de la Siagnole, principal affluent de la Siagne.

Actuellement soixante-trois sites nouveaux ont été inventoriés dans la haute vallée ; ces prospections ont notamment permis la découverte en 1987 et 1988 de trois cavités perchées en falaise et occupées au XVIe s. Ces trois sites sont situés sur le territoire de la commune de Mons (83).

Grotte du Fil : déjà connue des spéléologues locaux, cette cavité s'ouvre à 20 m du sol, à mi-hauteur d'une falaise, en rive gauche du ruisseau le Fil. On y accède par une traversée horizontale, sur une dizaine de mètres, de la paroi à-pic, en venant de l'est. Un mur maçonné, assez délabré, épais de 50 cm au moins, et conservé sur une hauteur de 2,50 m, barre un porche de 11 m de large suivi d'une salle de 40 m² environ. Une porte de 1 m de large est ménagée dans ce mur. Lorsque celui-ci était en l'état, l'accès à cette porte nécessitait un parcours supplémentaire de 7 m en longeant le mur, au-dessus de 20 m de vide. Un remplissage terreux peu important a livré en surface deux tessons à vernis interne orangé et une boucle de ceinture en fer.

TABLE DES MATIERES

	pages
Avant-propos, J.-P. JACOB et A. D'ANNA	5

Alpes-de-Haute-Provence

Opérations	12
Carte du département	13
Céreste, Saint-Sauveur, Les Astières (D. Peyric)	15
Digne, Notre-Dame-du-Bourg (G. Démians d'Archimbaud, R. Guild, J.-J. Pasnot, et al.)	16
Ganagobie, Prieuré (M. Fixot, J.-P. Pelletier)	17
Gréoux-les-Bains, Thermes (R. Chemin)	19
Mane, Salagon (R. Guild)	20
Manosque, Notre-Dame-de-Romigier (J. Buisson-Catil, M. Grenet)	21
Thorame-Haute (Fr. Paillard)	23
Volonne, Saint-Jean-de-Taravon (M. Thomas)	24
Volx, Carretièrre (J.-P. Bocquenet)	25
Aubignosc, Les Présidentes (R. Boiron)	26
Lurs, Les Clavelles (A. Muller)	27
Lurs, Les Clavelles (G. Lemaire)	28
Salignac, Vallée (P. Bouchard)	30

Hautes-Alpes

Opérations	32
Carte du département	33
Briançon, Eglise des Cordeliers (I. Ganet)	35
Pelleautier, Saint-Pierre (I. Ganet)	35
Saint-Etienne-en-Devoluy, Saint-Martin (J. Jaubert, M. Grenet, G. Lemaire)	37
Vitrolles, Saint-Antoine (A. D'Anna, J. Jaubert, A. Muret)	39

Alpes-Maritimes

Opérations	44
Carte du département	45
Castellar, Abri Pendimoun (D. Binder)	47
Gourdon, La Lauve (S. Fulconis)	48
Gréolières, Grotte de l'Espagnol (S. Fulconis)	49
Nice, nord de la Villa des Arènes à Cimiez (D. Mouchot, J.-P. Violino)	50

Bouches-du-Rhône

Opérations	56
Carte du département	57
Aix-en-Provence, Les Chartreux (G. Bérard, B. de Luca, C. Landure)	59
Aix-en-Provence, La Chevalière (M. Cavailès)	61
Aix-en-Provence, Entremont (P. Arcelin, G. Congès, M. Willaume)	62
Arles, Le Cirque (Fr. Raynaud, Cl. Sintès)	64
Arles, Jardin d'Hiver (P. Arcelin)	66
Arles, Les Prêcheurs (Cl. Sintès)	69
Arles, Saint-Honorat (Cl. Sintès, M. Vecchione)	69
Arles, Arles, rue du Sauvage (J.-M. Rouquette, Cl. Sintès)	72
Arles, place Suarès (Cl. Sintès, M. Vecchione)	74
Arles, rue Gaston Tessier (J. Piton)	75
Bouc-Bel-air, Baou-Roux (Ph. Boissinot)	77
Bouc-Bel-Air, Château (J.-P. Pelletier)	77
Eyguières, Les Barres (H. Barge-Mahieu)	78
Fos-sur-Mer (N. Coye, J.-Ph. Lagrue)	79
Jouques, Beaume Lyonnaise (G. Onoratini)	81
Jouques, Saint-Bachi (G. Sauzade)	83
Marseille, Baou de Saint-Marcel (G. Rayssiguier)	86
Marseille, Aqueduc de l'Huveaune (L.-Fr. Gantès, M. Moerman, M. Moliner)	88
Marseille, Bassin de carénage (L.-Fr. Gantès, M. Moliner, P. Reynaud)	88
Marseille, Fort Ganteaume (Fr. Cognard)	89
Marseille, rue Magenta (L.-Fr. Gantès, M. Moliner)	89
Marseille, RHI des Pistoles (L.-Fr. Gantès, M. Moliner)	90
Martigues, l'Île (J. Chausserie-Laprée)	90
Martigues, Les Laurons (M. Moerman, S. Ximenes)	91
Maussane-les-Alpilles, le Castellas (H. Tréziny)	92
Mouriès, golf de Servanne (R. Royet)	92
Paradou, Tours de Castillon (H. Tréziny)	94
Les Pennes-Mirabeau, La Cloche (L. Chabot)	96
Peyrolles, Les Rivaux (R. Maurel)	99
Roquefort-la-Bédoule (Fr. Paillard)	100
Saint-Antonin-sur-Bayon, La Baumo Voutado (Y. Giraud)	101
Saint-Paul-les-Durance, Cadarache (D. Mouton)	104
Saint-Rémy-de-Provence, Glanum (M.-Fr. Giacobbi-Lequément, N. Lambert, A. Roth-Congès)	105
Saint-Rémy-de-Provence, Place Tourtet (M. Rodot)	109
Simiane-Collongue, Sainte-Anne (A. Muller)	110
Vitrolles, Jardin-théâtre de verdure (M. Gazenbeek, F. Gateau)	110
Carte archéologique de la commune de Roquefort-la-Bédoule (D. Berthout)	111

Var

Opérations	116
Carte du département	117
Les Arcs, Saint-Jean (J. Bérato, F. Dugas)	119
Artignosc-sur-Verdon, Peyro-Baroun (Ch. Gébara)	121
La Croix-Valmer, Domaine de Pardigon (J.-P. Brun, G. Congès, J.-P. Dewert, et al.)	122
Forcalqueiret, Le Castellas (A. Acovitsioti-Hameau)	124
Fréjus, Cathédrale (P.-A. Février, M. Fixot, L. Rivet)	125
Fréjus, rue des Moulins (I. Béraud, Ch. Gébara)	126
Fréjus, Saint-Lambert (M. Prévost)	128
Fréjus, Villeneuve (M. Borréani, Fr. Jaget)	129

Garéoult, Louis-Cauvin (A. Acovitsioti-Hameau)	130
Hyères, Ile du Levant (J. Bérato, M. Borréani, J.-P. Brun, P. Salicetti)	131
Hyères, Olbia (M. Bats)	132
Hyères, Porquerolles (M. Bats, J.-P. Brun, M. Leguilloux, M. Pasqualini)	133
Mazaugues, Baume Saint-Michel (Ph. Hameau)	136
Le Muy, Baume de Colle Rousse (A. Defleur)	137
Pourrières, Roquefeuille (D. Foy, L. Vallauri)	139
Roquebrune-sur-Argens, golf des Planes (J. Buisson-Catil, Ph. Boissinot)	142
Saint-Raphaël, Le Suveret (V. Lelièvre)	143
Saint-Raphaël, Corniche varoise (V. Lelièvre)	144
Salernes, Fontbrégoua (J. Courtin)	145
Signes, Aven-grotte du Vieux-Mounoi (Ph. Hameau)	148
Le Thoronet, Abbaye (M. Fixot, J.-P. Pelletier)	149
Toulon, rues Bastide - Bonnetières (M. Borréani, Fr. Jaget)	150
Toulon, ZAC Besagne-Dutasta (M. Borréani, P. Lecacheur, M. Pasqualini)	152
Tourves, Saint-Pierre (A. Acovitsioti-Hameau)	155
Le Val, Saint-Blaise (A. Acovitsioti-Hameau)	156

Vaucluse

Opérations	158
Carte du département	159
Apt, Castrum de Rocsalrière (Chr. Markiewicz)	161
Avignon, rue Favart (D. Carru)	161
Avignon, boulevard Saint-Roch (L.-Cl. Pighini)	163
Bonnieux, Les Fabrys (P. Bretagne, A. D'Anna)	163
Bonnieux, Saint-Jean (H. Marchesi, D. Carru)	166
Cavaillon, ancienne Gendarmerie (M.-E. Bellet, J. Bouillot, J. Buisson-Catil, H. Marchesi)	168
Courthezon, Mourre du Tendre (P. Bretagne)	170
Murs, Bérigoule (J.-Ph. Lagrue, J. Jaubert, P.-J. Texier)	171
Orange, RHI de l'Hôpital (M.-E. Bellet, J. Bouillot, D. Carru, J.-M. Mignon)	174
Saint-Martin-de-la-Brasque, Le Castelas (M. Fixot, J.-P. Pelletier)	175
Sainte-Cécile-les-Vignes, Peyron (J.-Cl. et P. Meffre)	175
Sainte-Cécile-les-Vignes, Domaine de Rut (J.-Cl. Meffre)	178
Sarrians, Hypogée des Boileau (E. Mahieu)	180
Vaison-la-Romaine, nord Théâtre (D. Carru)	181
Vaison-la-Romaine, Pommerol (C. Boccacino, Ph. Borgard)	181

Prospections

opérations	186
Étang de Berre (13), Ph. Leveau	187
Saint-Blaise et étangs (13), F. Trément	188
Vallée de la Siagne (83-06), S. Fulconis	192
Vallée du Calavon (84), H. Marchesi	194

Divers

L'apport des peintures murales à l'archéologie (A. Barbet)	201
La place de l'anthropologie dans l'étude des sépultures anciennes (L. Buchet, H. Duday, Cl. Masset)	207

